

Retour à la terre *Tom à la ferme*

Raymond Bertin

Numéro 139 (2), 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65213ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2011). Compte rendu de [Retour à la terre / *Tom à la ferme*]. *Jeu*, (139), 21–23.

Tom à la ferme

TEXTE MICHEL MARC BOUCHARD

MISE EN SCÈNE CLAUDE POISSANT, ASSISTÉ DE CATHERINE DESJARDINS-JOLIN ET JEAN GAUDREAU

DÉCOR ROMAIN FABRE / COSTUMES LINDA BRUNELLE / ÉCLAIRAGES ERWANN BERNARD

COMPOSITION MUSICALE PHILIPPE BRAULT / ACCESSOIRES DAVID OUELLET

MAQUILLAGES ET COIFFURES ANGELO BARSETTI

AVEC ÉVELYNE BROCHU (SARA-ELLEN), ÉRIC BRUNEAU (FRANCIS), ALEXANDRE LANDRY (TOM) ET LISE ROY (AGATHE).

PRODUCTION DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, PRÉSENTÉE DU 11 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2011.

RAYMOND BERTIN

RETOUR À LA TERRE

La création d'une nouvelle pièce de Michel Marc Bouchard constitue toujours un événement attendu : celui qui a donné des textes aussi forts que *les Feluettes* et *les Muses orphelines*, sans oublier *l'Histoire de l'oie*, dont on ne compte plus les productions en diverses traductions de par le monde, répétera-t-il l'exploit ? Un auteur de sa trempe est-il condamné à produire des chefs-d'œuvre, hors quoi rien ne mériterait qu'on en fasse l'éloge ? Voilà le genre de questions qu'on pouvait se poser à la sortie de *Tom à la ferme*, qui s'inscrit dans la continuité d'une œuvre qui compte à présent une vingtaine de titres. Continuité de la thématique homosexuelle, abordée ici de front, à laquelle se mêlent la religion et la famille, dans un milieu rural particulièrement isolé, et des personnages pris entre vérité et mensonge, désir et violence, amour et haine ; le tout traité de façon plutôt réaliste – bien que le personnage central ait la particularité d'exprimer tout ce qui lui passe par la tête, sans que les autres entendent ses pensées –, et cependant pas toujours vraisemblable, ce qui crée de l'instabilité chez le spectateur, dont l'inconfort croîtra tout au long de la représentation.

En débarquant dans la maison de ferme de sa belle-famille dont il ne sait rien, le jeune Tom, 24 ans, publiciste dans une agence branchée de Montréal, ne se doute pas de ce qui l'attend. La

mort de son amour, survenue quelques jours plus tôt dans un accident de moto, l'a conduit dans ce bled perdu où vont se dérouler les funérailles et où il devra faire face à des démons inattendus qui ne le laisseront pas indemne. Très vite, en tête-à-tête avec Agathe, la mère du défunt, Tom comprend que ce dernier n'a jamais parlé de lui à sa famille, qui attend plutôt que « celle qui aurait dû être là » donne signe de vie. Cette improbable Ellen, unilingue anglophone de 20 ans, n'est rien d'autre qu'une invention du disparu et de son frère aîné, Francis. Celui-ci surgit justement, en pleine nuit, dans la chambre où Tom, abattu par ce qu'il vient d'apprendre, croit trouver le sommeil au fond du lit de son amour en allé ; l'agrippant au cou, Francis ne le ménage pas.

Dans le champ, en haut du champ, y a la fosse aux vaches. C'est là qu'on jette les vaches malades qui sont mortes. Une carcasse de plus ou de moins, personne va s'en rendre compte, puis fie-toi sur moi, personne va vouloir aller fouiller là-dedans. Les coyotes vont tout nettoyer. Ça fait que tu fais toute ce que je te dis. Pas plus, pas moins¹.

1. Michel Marc Bouchard, *Tom à la ferme*, Montréal, Leméac, 2011, p. 22.
Toutes les citations renvoient à cette édition.

La menace de mort est on ne peut plus claire. Francis ordonne à Tom de reconduire le mensonge auprès d'Agathe, pour éviter à celle-ci, croyante et pieuse à l'excès, la tristesse et la déception d'apprendre que son plus jeune fils était un débauché. Un instinct de protection, on s'en doute, qui cache une homophobie exacerbée. Comme dans un conte cruel, Tom se retrouve dès lors pris au piège, incapable de repartir, à la merci de Francis, qui le manipule, le contrôle, lui donne des ordres, en fait sa chose. La torture mentale et physique qu'il lui fait subir ajoute au malaise ambiant, provoqué par ce passage d'un réel rassurant à un univers trouble et violent auquel le héros ne peut échapper. Si bien qu'au bout de quelques jours Tom aura vécu une véritable métamorphose. On sera étonné d'apprendre, lorsque « Ellen » apparaîtra – qui est en réalité Sara, une collègue de Tom –, dans le dernier tiers de la pièce, que ça ne fait qu'une semaine que celui-ci a débarqué chez Agathe et Francis...



Tom à la ferme (Théâtre d'Aujourd'hui, 2011). SUR LA PHOTO : Éric Bruneau (Francis), Lise Roy (Agathe) et Évelyne Brochu (Sara-Ellen). © Valérie Remise.

La vengeance de la veuve-garçon

Entre-temps, les funérailles auront eu lieu. À l'église, Tom, qui s'était engagé auprès d'Agathe à dire de bons mots sur le défunt – « Toi, tu parles bien. Si tu dis des choses, les gens d'ici vont savoir que mon fils, c'était quelqu'un de bien » (p. 17) –, se défilera, laissant cette dernière seule et muette au micro : « Rien de plus silencieux que quelqu'un qui fait silence devant un micro », dira-t-il au terme d'un superbe monologue ; on imagine la gêne palpable dans l'assistance : « Je devrais la rejoindre. Je devrais dire à la face du monde qui on était l'un pour l'autre, l'un avec l'autre, l'un sans l'autre. Je fais demi-tour. Moi, la veuve-garçon, je sors de l'église. » (p. 25) Évidemment, Tom payera cet affront à Francis. Dès le retour de la mère, il devra simuler un appel téléphonique d'Ellen, disant à mots pesés sa propre détresse devant le deuil qui l'accable.

Affublé des vieux vêtements du défunt, entraîné malgré lui à l'étable où son bourreau lui apprend à faire la traite, Tom y révèle un talent à s'occuper des vaches avec douceur, ce qui plaît à Francis. Cela ne l'empêchera pas de l'attacher par les poignets au convoyeur à fumier et de le traîner ainsi ligoté « à plat ventre, sur deux kilomètres », l'estropiant, rendant ainsi toute fuite impossible. Étrangement, non seulement Tom ne pense plus à fuir, mais se prend d'affection pour un veau qui vient de naître, tout en se rapprochant de celui chez qui il a reconnu dès le début les traits de son amant, qui serait devenu son tourmenteur : une relation sado-masochiste s'installe entre eux. Mais, Francis lui ayant révélé un drame survenu des années auparavant, alors qu'il « déchira » le visage d'un garçon de 14 ans amoureux de son petit frère, Tom sent grandir le danger et, un soir, après avoir vécu le supplice d'être suspendu la tête en bas au-dessus de la fameuse fosse aux vaches, appelle à la rescousse Sara, qui avait accepté d'apparaître sur une photo en Ellen, pseudo-amoureuse, au cou du disparu.

L'arrivée de cette fille vive et colorée dans ce milieu sombre et angoissant sera une bouffée d'air, une soupape momentanée pour l'assistance qui s'esclaffera devant ses efforts pour se faire passer pour une anglophone, alors qu'elle ne maîtrise pas du tout cette langue. Mais la tension revient, une certaine confusion s'installe entre Sara et Francis, qui la convoite avec grossièreté, entre Sara et Tom, qu'elle ne reconnaît plus, ne comprenant pas qu'il lui vante son nouveau milieu de vie, allant jusqu'à appeler Agathe « m'man » pour lui plaire : « On appelle pas quelqu'un "m'man" pour y faire plaisir » (p. 66), lance-t-elle, l'enjoignant à faire sa valise pour quitter l'endroit le soir même. Les choses, dès lors, se précipitent : Francis entraîne Sara et Tom pour une virée en voiture, au cours de laquelle, après avoir enfermé le garçon dans le coffre arrière, il se soûle avec la fille, qui ne lui résiste plus en cette nuit de tous les excès.

Au matin, Agathe, qui a pris connaissance des cahiers intimes de son fils, ce qu'elle s'était toujours refusé de faire – « Je m'étais fait un devoir de pas y toucher. Si mon garçon est pas capable de me dire ce qu'il a à me dire en pleine face, bien qu'il le garde pour lui » (p. 76) – et qui sait à présent que Francis, le plus « mauvais » des trois hommes de sa vie, lui ment depuis toujours, confronte celui-ci. Entre-temps, Tom s'est volatilisé (comment a-t-il fait pour s'extirper du coffre de la voiture ?), la fille aussi (repartie pour Montréal ?) et, dans son ultime tentative de retrouver Tom, Francis sera victime de la vengeance de la veuve-garçon... Entourloupette de l'auteur pour boucler une pièce qu'il n'arrivait pas à terminer ? L'inverse, la mise à mort de Tom par celui qui l'en menaçait depuis le début, n'aurait-il pas été plus logique ? Quel sens donner à tout cela ? Bien des questions se bousculaient dans la tête du critique au sortir de la salle ce soir-là... et un constat persistant : quelle cohérence, quelle richesse d'éléments doivent converger dans une œuvre théâtrale pour faire surgir la magie, pour qu'on y croie et qu'on en soit ébloui !



Tom à la ferme de Michel Marc Bouchard, mis en scène par Claude Poissant (Théâtre d'Aujourd'hui, 2011).
SUR LA PHOTO : Alexandre Landry (Tom) et Éric Bruneau (Francis). © Valérie Remise.

Pourtant, le metteur en scène Claude Poissant a pris cette matière à bras-le-corps, lui apportant toute la force de son intuition, sans rien souligner, évoquant plutôt que montrant la violence. Sa direction d'acteurs était solide : dans le rôle de Tom, Alexandre Landry se montrait sensible, vulnérable, mais aussi volontaire jusqu'à faire croire à l'égarement de son personnage, alors qu'Éric Bruneau, en Francis, petit mâle hypocrite qui ne parvient à cacher sa grossièreté qu'à sa mère, frappait juste, et convainquait. Lise Roy donnait vie à cette Agathe souffrante et démunie de façon sobre, en retenue jusqu'au dénouement, qu'on aurait souhaité plus explosif. Quant à Évelyne Brochu, qui incarnait avec aplomb et subtilité le double et complexe personnage de Sara-Ellen, elle m'est apparue comme la véritable révélation du spectacle. La tension soutenue entre les protagonistes constituait l'atout principal de la pièce. L'inconfort ressenti devant le martyr de Tom et intériorisé par celui-ci était bien réel, mais le revirement de la fin en a, à mon sens, désamorcé la charge, nous laissant en plan.

Malgré les belles qualités de cette production – une scénographie, signée Romain Fabre, autorisant l'évocation, à la fois cuisine, chambre et ouverture sur l'extérieur, sur l'étable, sur la fosse aux vaches ; des éclairages impressionnistes d'Erwann Bernard, jouant de pénombre, comme l'ambiance sonore, la musique de Philippe Brault, s'emmêlant aux silences, écrin aux cris d'effroi du pauvre Tom ; et surtout, une véritable langue d'auteur dont l'impact n'est pas à négliger –, *Tom à la ferme* n'a convaincu qu'à moitié et a sans doute laissé perplexe une bonne partie du public. Bien que les intentions de l'auteur aient été louables – oui, l'homophobie fait encore des ravages, et pas uniquement à la campagne –, plusieurs éléments de la pièce, l'hésitation entre réel et fabuleux, l'extrême religiosité justifiant le maintien du mensonge contre toute logique, les revirements aussi subits qu'improbables des protagonistes, notamment, auraient exigé de la part des spectateurs une bien grande crédulité... ■